

## **L'intégration des sciences humaines et sociales dans les formations en santé : passer par les arts et le cinéma pour relever les défis**

Nicolas VONARX

Pédagogie Médicale 20(1):43-51 (2019)

Les sciences humaines et sociales (SHS) sont aujourd'hui reconnues, dans les formations en santé, comme des contenus pédagogiques essentiels et complémentaires aux disciplines scientifiques. Mais l'expression « Sciences humaines et sociales » renvoie à des intitulés variés qui ne sont pas toujours clairement définis : quels savoirs ? Quels contenus ? Quelles contributions dans le cadre des formations en santé ? Ces disciplines sont considérées comme indispensables, car elles contribuent à enrichir les connaissances d'ordre médical. Elles aident en particulier les étudiants à trouver des éléments de réponse pour appréhender la complexité de la maladie, en tenant compte du vécu de la personne soignée. En effet, les SHS permettent « idéalement » de développer l'éthique et l'empathie, en ouvrant le regard des futurs soignants vers le domaine des relations humaines et sociales.

Comment les SHS se sont-elles intégrées dans les cursus de formation des futurs professionnels de santé ? Aux États-Unis, elles sont apparues dans les formations en médecine et en sciences infirmières en 1967. En France, depuis 1990, des arrêtés ministériels obligent les facultés de médecine à en enseigner les contenus. Les instituts de formation en soins infirmiers intègrent des modules dès 1992. Depuis la publication du référentiel de 2009, des unités d'enseignements « SHS » à part entière font partie de la formation. En médecine, les programmes proposés utilisent les arts et la littérature et proposent des contenus tels que l'histoire de la médecine, l'expérience de la maladie, la relation médecin/malade, les enjeux éthiques de la pratique soignante, ou encore les problèmes sociaux et culturels. Dans les formations en soins infirmiers, les SHS sont plus simples à intégrer, car, en raison de son rôle propre, l'infirmier se préoccupe nécessairement des besoins fondamentaux du soigné. Les sciences infirmières s'intéressent, de fait, depuis longtemps aux dimensions éthiques, sociales, culturelles, politiques, relationnelles, psychologiques des soins, pour favoriser une analyse pertinente des situations de santé.

L'intégration des SHS aux champs médical et paramédical soulève des questionnements, non seulement au niveau des contenus, mais aussi en ce qui concerne ses effets sur les apprentissages. Les formateurs rencontrent des difficultés pour collaborer efficacement avec les experts en SHS. En nombre insuffisant, ces derniers ne sont pas réellement partie prenante dans les décisions curriculaires. Par ailleurs, certains cours sont peu accessibles et ne permettent pas aux étudiants de se situer et de faire des liens utiles pour leurs apprentissages.

Les arts, en particulier la littérature et le cinéma, peuvent jouer ici le rôle de points de rencontre interdisciplinaires. En tant que supports pédagogiques, ils deviennent des vecteurs pour l'appropriation des savoirs issus de SHS dans la formation des professionnels en santé. Qu'il s'agisse de « Médecine et sciences humaines : manuel pour les études médicales » (Mouillie *et al.*), de « Anthropologie de la maladie » (Laplantine), de « Le corps souffrant » (Danou) ou bien de « Les livres que j'aimerais que mon médecin lise » (Courvoisier), ces ouvrages éclairent « le monde des personnes à soigner ». Quant au cinéma, il représente la réalité sous sa forme documentaire et, lorsqu'il s'agit de films de fictions, il reflète le cadre d'interprétation choisi par l'auteur pour contextualiser le problème. Ludique et pédagogique, il parle à tous, comme dans « Vol au-dessus d'un nid de coucou », « Hasta La Vista », « Hippocrate », « Intouchables », « Patch Adams » ou « De plus belle ». Il reste finalement à déterminer les forces et les faiblesses de ces supports quant au développement des compétences attendues chez les futurs soignants.